L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 33 numéro 03, 26 janvier 2018

Blanc comme neige



Les plaisirs de la neige partagés au club de ski de fond de Yellowknife durant la Journée mondiale de la neige , le 20 janvier. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Culture

Arrhes pour les arts



Page 6

Nation métisse

Avez-vous votre carte?



Page 5

Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées

Je suis une femme dénée souveraine!

À travers tout le Canada, 600 personnes se sont inscrites pour témoigner.

Denis Lord

C'est un témoignage vraisemblablement atypique qu'a livré Noeline Villebrun lors du passage à Yellowknife de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (FFADA). Ancienne candidate au poste de député fédéral sous la bannière First Peoples National Party of Canada, Noeline Villebrun a passé relativement peu de temps à parler de sa propre tragédie, consacrant l'essentiel de son témoignage de plus de deux heures à la dénonciation de l'oppression des autochtones en général et des Dénés en particulier.

Dans la salle d'audience de l'hôtel Nova, le 23 janvier, Mme Villebrun s'était entourée de proches, notamment Maggie Mercredi, Roxanne et Johnny Landry. Elle a présenté aux commissaires des objets ayant une valeur symbolique : un couteau dont le cuivre provient de la rivière Yellowknife, un sac de médecine, un foulard.

Augurant le discours politique qui allait suivre, Noeline Villebrun a exprimé sa gratitude pour une militante assassinée de l'American Indian Movement, Anna May Pictou, dont la fille, Denise Pictou-Mahoney, était dans la salle. « C'est un honneur qu'elle soit là », a-t-elle dit aux commissaires en affirmant qu'elle savait à quel point leur travail est dur.

« J'ai été kidnappée et violée à répétition, a révélé Noeline Villebrun. Le plus dur à accepter, c'est que les gens dans la pièce à côté ne sont pas intervenus. Ce n'était pas la première fois, j'avais été violée par un membre de ma famille quand j'étais enfant. »

Mme Villebrun a ensuite vécu des abus dans une pensionnat, où elle a été placée de force. « Les plus vieilles nous réconfortaient, se rappelle-t-elle, comme Stella, qui allait disparaître. Il y avait des travailleurs sociaux qui violaient les filles, l'institution fermait les yeux. Ma vie comme pupille de l'État, c'était juste un contrat.(...) Plusieurs fois je me suis demandé si nos vies avaient une valeur. » Heureusement, elle a bénéficié des enseignements de sa grand-mère pour la guider et l'aider à surmonter ses traumatismes.

Deux gouvernements fautifs

Mme Villebrun a dénoncé le gouvernement fédéral à de nombreuses reprises. « Ce gouvernement a changé nos noms, s'est-elle indignée. Je ne suis pas une indigène, je suis une femme dénée souveraine. Il s'est accaparé de nos terres, une de plus riches du monde, et il n'y a rien pour nous. Des bâtiments fédéraux restent vides durant des mois alors que nous vivons dans la rue. »

Ses mots envers le gouvernement ténois n'ont guère été plus tendres : Le Nord est reconnu pour le népotisme; c'est qui tu connais. (...) Il y a encore des chefs absous pour des viols. Si tu votes pas du bon bord, t'as rien. »

Elle constate beaucoup de corruption chez les dirigeants des Premières Nations, auxquelles elle reproche des négociations manquant de transparence. « On utilise nos noms pour avoir plus d'argent », s'insurge Mme Villebrun.

Après Yellowknife

Publiques ou privées, les audiences de Yellowknife se terminaient en fin de journée le 25 janvier. Les commissaires n'y reviendront pas, précise la commissaire Michèle Audette, mais les équipes de santé et de relations avec la communauté, l'équipe juridique et celle de la recherche resteront en contact avec les familles qui ont témoigné.

#FFADA
Suite en page 2

Éditorial

Enfin, on peut les entendre



Maxence Jaillet

Ce sont des témoignages importants, essentiels à l'opinion et la compréhension publiques, que ces familles, ces femmes et ces hommes ont livrés récemment à Yellowknife. Cette enquête sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées apporte un élément crucial : des gens continuent de parler de ces êtres chers disparus au sein de la communauté. Les personnes qui témoignent ont la chance de rouvrir les mémoires et de peut-être défoncer des murs de silence qui ont jeté le voile sur la disparition de leur mère, leur femme, leur fille, leur sœur…

Il y aura toujours des questions concernant les dépouilles retrouvées ou non. L'enquête reste ouverte pour acquérir d'autres témoignages. Mais si les dossiers ne sont pas rouverts, il reste que des familles pourront peut-être terminer leur deuil. C'est aussi par espoir que certains de ces témoignages ont été livrés. Qu'ils proviennent de Yellowknife ou d'autres collectivités ténoises, ces témoignages auront surement des conséquences au sein de la communauté, car ils auront été entendus.

Ces témoignages peuvent aussi de mettre en perspective tendances et environnements qui ont favorisé l'émergence de ces horreurs contre les femmes autochtones ou qui continuent de le faire.

Ce sera cette analyse guidée par les recommandations des commissaires qui sera essentielle à comprendre.

Les recommandations ne seront certainement pas faciles à avaler pour les gouvernements et la population.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Mélanie Genest

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

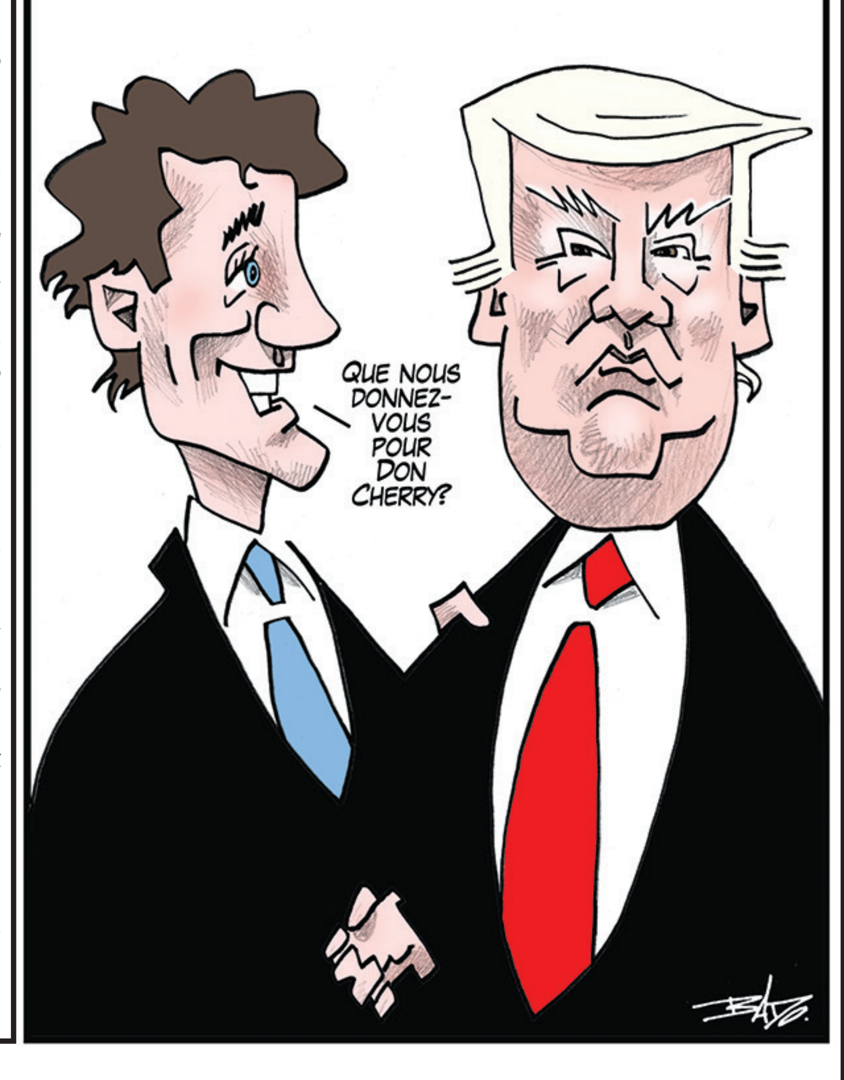
Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel

Version papier	35 $
Version PDF	30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



La colonne

Kin-ball

Une ligue de kin-ball familiale est en formation. Les matchs auront lieu les mardis de 19h à 20h30 du 30 janvier au 27 février à l'école J.H. Sissons. Aucune expérience n'est requise. Coût: 50$. Inscriptions: 920-2219 #258 ou jeunessetnofranco-nord.com

Réchauffement climatique

L'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique, (National Oceanic and Atmospheric Administration, une agence gouvernementale américaine) a observé que la glace de mer dans l'Arctique fond à son rythme le plus élevé des 1500 dernières années et le pergélisol fond encore plus vite. De surcroît, 2017 a été la deuxième année la plus chaude jamais enregistrée en Arctique.

Loi sur les ressources minérales

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a publié un rapport résumant les commentaires recueillis lors des séances publiques visant à orienter l'élaboration d'une nouvelle Loi sur les ressources minérales. L'analyse et la synthèse des opinions exprimées ont été faites en collaboration avec l'Institut international du développement durable, une société d'experts-conseils spécialisée dans la gouvernance des ressources naturelles.

Collaborateur·trice de cette semaine :

Oscar Aguirre
Patrick Poisson



150 000 $
140 000 $
130 000 $
120 000 $
110 000 $
100 000 $
90 000 $
80 000 $
75 000 $
60 000 $
50 000 $
40 000 $
30 000 $
20 000 $
10 000 $
7850 $

Thermomètre **#150000** pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

#FFADA
Suite de la une

À travers tout le Canada, 600 personnes se sont inscrites pour témoigner de la perte d'une perte d'une ou plusieurs personnes, ou encore des survivantes d'une ou plusieurs formes de violence, familiale, conjugale, systémique ou institutionnelle.

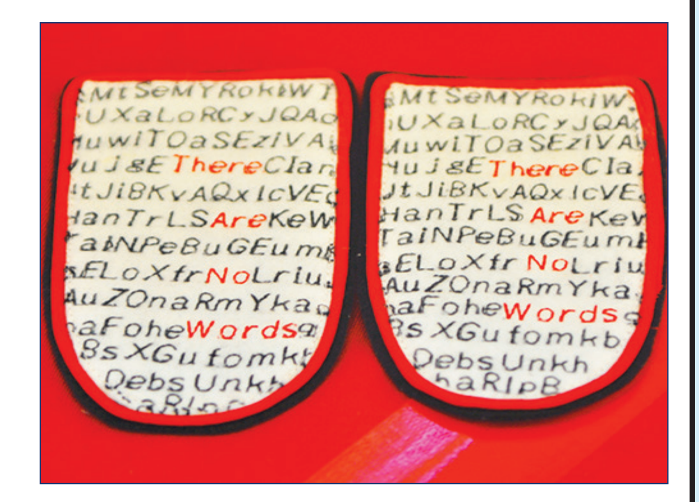
Les témoignages seront utilisés pour déceler et corriger des causes systémiques aux disparitions et assassinats de femmes autochtones, statistiquement disproportionnées en regard de leur représentation dans la population.

L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées n'a cependant pas le mandat de rouvrir les enquêtes et de refaire le travail de la police, précise Michèle Audette. « Mais, dit-elle, on étudie comment la police a fait son travail. Et à partir de là il peut y avoir des blâmes dans certaines provinces, parce que nous sommes liés à des décrets spécifiques pour chaque province et territoire, ce qui amène une complexité à nos travaux.»

Par contre, partout au Canada, l'Enquête nationale peut exiger que l'institution ou l'individu vienne répondre à ses questions. « C'est la première fois qu'on a ce pouvoir de contrainte dans des enquêtes sur les questions autochtones, spécifie la commissaire. On va l'utiliser en bonne et due forme au moment des audiences institutionnelles, au printemps et à l'été 2018. »

Loi sur les enquêtes

La courte existence de la FFADA a été troublée par de nombreuses démissions. Certains ont avancé qu'il aurait été préférable qu'elle soit encadrée par un organisme autochtone plutôt que par le bureau du Conseil privé. La commissaire, innue de par sa mère, réfute cette affirmation. Les revendications explique-t-elle, s'adressent aux gouvernements - dont les gouvernements autochtones. Ces années de lutte comme présidente de Femmes autochtones du Canada l'ont amené à croire que l'enquête devait se faire dans le cadre la Loi des enquêtes au fédéral, afin de pouvoir bénéficier de sa portée juridique et de pouvoir proposer des réformes.



Une des 1808 paires de dessus de mocassins, symbolisant les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, dont l'exposition à investit le Centre du patrimoine septentrionale Prince-de-Galles en janvier 2015. (Crédit photo : L'Aquilon)

Services gouvernementaux en français

Où en sommes-nous?

La population est conviée à l'évaluation des services en français du gouvernement ténois.

Denis Lord

Êtes-vous satisfaits des services offerts en français par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest? La rapidité avec laquelle ils sont fournis vous convient-elle? Qu'est-ce qui reste à améliorer? Les Ténois sont invités à se prononcer sur ces questions le samedi 3 février de 13 h à 15 h au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles. Un sondage est aussi disponible en ligne.

La journée au musée de Yellowknife commencera par une séance de yoga en français à 10 h 30, suivie du dîner et du lancement de la Semaine de la santé en français.

La consultation du 3 février fait partie des obligations du gouvernement ténois telles que définies dans son Plan stratégique 2012-2017, qui émane du jugement opposant le gouvernement à la Fédération franco-ténoise (FFT). Elle s'inscrit également dans le cadre de l'audit et de l'évaluation des services en français pour lesquels la firme Raymond Chabot Grant Thornton a été engagée.

La Fédération franco-ténoise (FFT) est partenaire de l'événement. « Mon attente est de voir les gens se lever et dire de manière constructive, sans toujours être dans le négatif, comment ils ont reçu les services », de dire Jean de Dieu Tuyishime, le directeur général de la FFT, ajoutant qu'une bonne évaluation est un élément pour tracer des repères, voir ce qui reste à faire et à améliorer. Pas pour blâmer.

Participation

Le gouvernement ne s'est pas fixé d'objectif quant au nombre de personnes à rencontrer. « Plus il a de personnes qui participent, mieux c'est, assure le directeur général du Secrétariat aux affaires francophones, Benoît Boutin. Nous arrivons à un terme de cinq ans. Les services sont pour la communauté. Les gens sont-ils satisfaits? C'est important de les entendre. »

L'invitation à participer à la consultation, de dire M. Boutin, s'est faite par le biais de la FFT. Le gouvernement a donné un appui financier à la FFT pour que l'organisme puisse collaborer au transport des gens de la communauté. Les gens des Territoires à l'extérieur de Yellowknife peuvent communiquer avec la FFT pour recevoir une aide pour leur transport, sauf à Hay River, où l'Association culturelle locale se charge de la démarche.

Évaluations divergentes

Certains propos tenus lors de l'évaluation confirmeront éventuellement un sondage réalisé par la FFT et présenté lors de sa dernière assemblée générale annuelle. La FFT a sondé 35 points de service de cinq ministères, soient ceux classés comme prioritaires dans le Plan stratégique : Ressources humaines, Infrastructures, Éducation, Culture et Formation, Santé et Justice. Les répondants au sondage ont affirmé que seulement 20 % de ces bureaux gouvernementaux offraient des services en français.

Le gouvernement a mené un sondage similaire, rappelle M. Tuyishime, mais dans 110 points de service de tous ses ministères, avec pour résultat que 88 % d'entre eux offraient des services en français.

« Cette différence nous préoccupe, avoue le directeur général de la FFT, nous ne définissons peut-être pas les services directs de la même manière. »

Un point de litige tient à l'offre active, c'est-à-dire au fait d'afficher qu'on offre des services en français. Pour le gouvernement, cette offre répond en soi à un élément du Plan stratégique, quand bien même il n'y a pas de services en français sur place ou que ceux-ci sont offerts avec un temps d'attente. La FFT évaluait quant à elle qu'une offre active devait correspondre à un service concret. « Quelqu'un a fait la remarque que sinon, ça ne vaut pas la peine d'avoir des écriteaux, rapporte Jean de Dieu Tuyishime. Ça devrait ressortir de la consultation. »

Futur

L'évaluation et l'audit des services gouvernementaux s'ajouteront à des rencontres avec des acteurs de la communauté, comme la FFT, *L'Aquilon* et le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest, et à un examen de la documentation pour dresser un portrait de la situation. La firme Raymond Chabot Grant Thornton rédigera ensuite un rapport qui comprendra notamment des recommandations et qui sera publié au printemps prochain.

Santé

Le 3 février marquera aussi le lancement de la Semaine de la santé en français, qui se déroulera du 5 au 9 février. Tout au long de cette semaine, il y aura des ateliers, des conférences, la marche de l'école Allain St-Cyr pour ramasser des fonds pour le gymnase et les nouveaux locaux, un cours de premiers soins en santé mentale.

La communauté et les partenaires sont invités à la Soirée 15e anniversaire du Réseau TNO Santé, qui aura lieu le jeudi 8 février, au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles. La nouvelle identité visuelle du Réseau TNO Santé y sera dévoilée, et la soirée se conclura par une conférence de Brent Beresford ayant pour titre *Pleine conscience : Le stress vécu autrement*.

Est-ce que la communauté francophone des TNO accède rapidement aux programmes et aux services gouvernementaux en français?

Est-ce que le GTNO a une meilleure capacité à assurer la prestation de communications et de services en français?

Répondez au sondage en ligne : bit.ly/2mFcDBW

Il est possible d'évaluer, en ligne, les services en français du GTNO. (Source : FFT)

Sur les planches

La saison de l'échasse

Isabelle Kirouac et Nayana Fielkov proposent une performance interdisciplinaire pour un public familial.

Denis Lord

À la croisée du burlesque et de la poésie, *Habitats,* présenté au Northern Arts and Cultural Center le 27 janvier à 16 h, traite du chez-soi et de l'ailleurs, et du chemin à parcourir pour que le second devienne un peu le premier.

Le spectacle sans parole conçu et interprété par Isabelle Kirouac (sur quatre échasses) et Nayana Fielkov, qui mélange danse contemporaine, comédie physique, cirque et théâtre d'ombres, s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes. S'inspirant aussi du contact improvisation, il explore les possibilités chorégraphiques du duo.

« La prémisse d'*Habitats*, explique l'artiste vancouvéroise Isabelle Kirouac, est l'arrivée d'une femme avec son chariot dans un lieu qui est fictif, mais qui est aussi un théâtre. Elle rencontre un lapin géant qui au départ était inanimé. Au départ, elle est un peu terrifiée, mais en dansant, ils s'en vont dans un univers magique. »

Le thème du scénario illustre la vie des artistes en tournée, qui se retrouvent dans des lieux inconnus qu'ils doivent apprivoiser en affrontant leurs peurs. Mais ce schéma de découverte peut s'appliquer à bien d'autres situations, notamment aux migrations. « Il y a une histoire, précise Isabelle Kirouac, qui interprète le personnage du lapin géant, mais elle n'est pas linéaire, et le message est un peu abstrait ».

Genèse créatrice

Cette découverte de l'*ailleurs*, sinon de l'*autre*, est dans l'œuvre, mais aussi dans la création, puisque Mme Kirouac n'avait jamais travaillé auparavant avec une comédienne, en l'occurrence Nayana Fielkov, qui interprète une clown, mais éloigné du créneau circassien classique : « Nous avons créé le *show* à deux, avec nos façons différentes de travailler. Mon travail est plus abstrait, là c'est un mélange.»

L'utilisation non-stop de quatre échasses a contribué à modeler la chorégraphie. « Ça donne beaucoup de possibilités, précise Isabelle Kirouac, mais en même temps, tu ne peux pas trop utiliser tes mains, tu ne peux pas prendre d'objets, ça a des limitations. »

Le spectacle présenté par l'Association franco-culturelle de Yellowknife s'enrichit du théâtre d'ombres de Heather Dawn Sparks et de la musique composée par Martin Reisle.

Oiseaux

Vancouver accueillera du 19 au 26 août prochain le Congrès ornithologique international. Pour cette occasion, des artistes de plusieurs disciplines s'associeront pour le défilé *Bird on parade*, et présenteront une production s'inspirant des mouvements des oiseaux locaux. La troupe de marionnettistes de Vernon Runaway Moon Theatre participera à cet événement. À l'instigation de cette troupe, Isabelle Kirouac donne à Yellowknife des ateliers de danse acrobatique aux membres de la Yellowknife Dance Collective, qui pourraient plus tard monter un défilé parallèle ou participer à celui de Vancouver.



Habitats, *présenté au NACC le 27 janvier à 16 h. (Courtoisie : IK)*


Garry Bailey accueille Sarah True, venue chercher des cartes de membre de la Northwest Territories Métis Nation. (Crédit photo : Denis Lord)

Métis des TNO

Avez-vous votre carte?

3000 personnes pourraient prétendre à la *citoyenneté* métisse des Territoires du Nord-Ouest.

Denis Lord

Des représentants de la Northwest Territories Métis Nation (NWTMN), dont son président Garry Bailey, se sont réunis à l'Hôtel Explorer de Yellowknife du 17 au 20 janvier afin d'inciter quelque 212 descendants de leur communauté à se procurer leur carte de *citoyenneté* métisse des Territoires du Nord-Ouest. Le terme citoyenneté est utilisé par la NWTMN, alors qu'elle remet une carte d'identité métisse [Citizenship Identification Card] à ses membres sans qu'ils renoncent à leur citoyenneté canadienne.

Le 18 janvier en fin de journée, une cinquantaine de personnes étaient venues s'inscrire, selon Jason Lépine, le généalogiste engagé par la NWTMN. Depuis le début de la délivrance de la carte en novembre dernier, 2400 individus se sont procuré leur carte, sur une possibilité de 3000, d'après le président de la NWTMN, Garry Bailey.

Pour être admissible, il faut prouver avoir eu, avant le 31 décembre 1921, un ancêtre métis d'origine crie, chipewyan ou slavey qui était dans le secteur visé par la réclamation territoriale [une superficie de 25 194 km^2 au sud du Grand lac des Esclaves], qui comprend les trois collectivités de Fort Smith, Hay River et Fort Resolution.

La carte d'identité procure plusieurs avantages à son propriétaire. « Elle donne des droits de pêche, de chasse et de trappage, dans le secteur visé par l'entente, précise M. Bailey, qui possède la carte 0001. Elle te donnera le droit de voter lors l'Entente définitive [avec les gouvernements fédéral et territorial]. »

M. Bailey ajoute que la carte procure aussi des droits d'exploitation des ressources dans le parc national Wood Buffalo en Alberta. Un parc qui relève du gouvernement fédéral, qui était un territoire utilisé par les Métis ténois jusqu'à ce qu'ils en soient exclus par Ottawa en 1923. Une demande de compensation est d'ailleurs en cours auprès du gouvernement fédéral.

Article 35

La documentation remise aux gens se présentant à l'Explorer précise en outre que la carte d'identité de citoyenneté des Territoires du Nord-Ouest remplace officiellement le permis de chasse des Territoires du Nord-Ouest et qu'elle procure tous les droits et bénéfices identifiés à l'article 35 de la Constitution canadienne, qui reconnaît les droits ancestraux et issus de traités.

D'après Garry Bailey, le gouvernement des TNO s'est engagé à reconnaître la validité de la carte de citoyenneté. Elle n'aurait pas encore été testée sur le terrain, à la connaissance de Jason Lépine, mais des personnes lui ont dit l'avoir utilisée dans des banques et des aéroports.

Le gouvernement ténois reconnaît les droits de récolte des membres de la Northwest Territories Métis Nation, a fait savoir à *L'Aquilon* le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles. Dans le futur, les cartes d'identité pourront remplacer le permis de chasse dans les secteurs où la NWTMN détient des droits de récolte autochtones ou issus de traités. Mais les deux parties devront en arriver à une attente aux termes de l'article 20 de la *Loi sur la faune* avant que cette carte d'identité métisse ne soit reconnue comme une preuve de droits de récolte.

L'entente de principe pour les réclamations territoriales a été signée en 2015. Le président de la Northwest Territories Métis Nation a bon espoir qu'elle sera ratifiée d'ici deux ans et que son peuple aura son propre gouvernement.

En ce qui a trait à l'article 35, observe le professeur d'anthropologie de l'Université Saint-Boniface, Denis Gagnon, la Couronne ne reconnait ce droit collectif qu'à la seule communauté métisse de Sault Ste-Marie, malgré plus de 60 causes juridiques. « C'est de responsabilité provinciale pour l'instant », ajoute le Docteur Gagnon, auteur de nombreux ouvrages sur le sujet. Quant à la reconnaissance de descendants éloignés, il indique que les communautés sont libres d'accepter qui elles veulent pourvu que ce ne soit pas un Indien inscrit. On ne peut cumuler les deux statuts.

Michif

Les Métis du nord-ouest, explique Garry Bailey, sont les descendants d'un coureur des bois métis, François Beaulieu, qui a marié une femme de la Première Nation Akaitcho. « Les Métis parlaient le michif, qui, selon moi, était une combinaison de crie et de français. C'était la langue du commerce des fourrures, mais elle a progressivement disparu avec l'évolution de ce commerce. Quelques vieux le parlent encore. Nous avons l'occasion de préserver le michif comme quelque chose de culturel, mais je ne crois pas que ça redeviendra une langue de tous les jours. »



Le député Michael McLeod, Mike Westwick, Marie Coderre, Arif Virani et Maria Souchko lors de l'annonce des subventions. (Crédit photo : Denis Lord)

Financement des arts

Des arrhes pour les arts

Deux des trois organismes ténois reçoivent une subvention pluriannuelle étendue.

Denis Lord

Le député des Territoires du Nord-Ouest, Michael McLeod, a annoncé le 22 janvier au Centre septentrional Prince-de-Galles l'octroi de subventions à l'Association franco-culturelle de Yellowknife, au Northern Arts and Cultural Centre (NACC) et à Folk on the Rocks, pour un total de 727 000 $. M. McLeod était accompagné pour l'occasion d'Arif Virani, le secrétaire parlementaire de la ministre de Patrimoine canadien.

Le NACC s'est vu octroyer la somme de 570 000 $ pour financer durant trois ans sa série de spectacles et le Festival du conte. « C'est le même montant que les années précédentes, a observé la directrice de l'organisme, Marie Coderre; la grande nouvelle, c'est que le financement est désormais assuré pour trois ans plutôt que pour deux. » Mme Coderre a souligné à quel point un soutien à plus long terme permet au NACC de planifier plus sereinement sa programmation. Ce financement permet de souffler. La directrice du NACC avait fait sa demande de subvention en mars et savait depuis novembre dernier que la réponse était favorable. La subvention couvre la programmation du NACC à venir, à partir d'avril 2018.

Le NACC produit déjà des activités culturelles à Yellowknife, Hay River Fort Smith, Fort Simpson et Norman Wells. Sa directrice souhaite étendre sa programmation à d'autres collectivités.

Scène nordique

L'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) recevra la somme de 120 000 $, qui lui servira, durant quatre ans, à produire la série de spectacles *Pleins feux sur la scène nordique*.

C'est un membre du conseil d'administration de l'AFCY, Mariia Souchko, qui s'est adressée au public réuni pour l'annonce. « C'est important pour nous de vivre la culture française aux Territoires de Nord-Ouest, a-t-elle dit, et de pouvoir la transmettre à nos enfants. La subvention va nous permettre de développer des projets à long terme et de mieux planifier. »

Enfin, le festival Folk On The Rocks a reçu une contribution de 37 000 $ pour l'aider à financer sa 38e édition durant l'été 2018 ainsi que des activités de rayonnement, des programmes scolaires et des concerts hors-saison.

Les subventions données proviennent du Fonds du Canada pour la présentation des arts.

« Yellowknife a une scène unique, avec beaucoup d'artistes a souligné Michael McLeod. Nous avons besoin de nous engager et de contribuer à notre communauté. » « Je suis ici pour fêter la culture dans les Territoires du Nord-Ouest, a ajouté Arif Virani. C'est tellement important pour nous en termes moraux et économiques. »

Sur les ondes

Le bon son du Yukon

L'auteure-compositrice-interprète yukonnaise Sophie Villeneuve, a présenté *Le chant du Hibou*, le lundi 22 janvier, au Baked bar de Whitehorse.

Nicolas Servel



Sophie Villeneuve à l'aise dans son élément : la neige yukonnaise. (Crédit photo : Louca+Mee)

Musicalement varié, avec des sonorités folk, blues et country, et une touche de musique klezmer [ndlr : musique traditionnelle instrumentale des juifs ashkénazes], le premier album complet de l'artiste yukonnaise, nous livre « un bon échantillon de sa personnalité ».

L'album est composé de 10 pièces musicales, dont sept en français et trois en anglais, et s'inspire largement de sa nouvelle vie nordique, qui a démarré en 2013.

On y parle de romance et d'aventures septentrionales, alternant nostalgie et humour avec fraîcheur et authenticité. Et pour encore mieux coller à l'environnement dans lequel l'artiste s'est trouvée, tant sur le plan personnel que professionnel, Sophie Villeneuve s'est même lancé un défi : vivre 2 mois, dans le bois, dans une cabine de trappe, avec comme seule compagnie, un attelage de chiens de traîneau.

Une expérience édifiante selon l'artiste, dont elle ramène des chansons qui devraient « toucher les gens du Nord » comme *Y fait frette* ou *The sled dogs lemons*.

L'expérience nordique n'aurait d'ailleurs pas pu être complète si elle ne s'était pas entourée exclusivement ou presque, de musiciens locaux, comme Olivier de Colombel, Brigitte Desjardins ou Marc Tannahill, pour n'en citer que quelques-uns, et du producteur Jim Holland, de Green Needle Records, pour la réalisation d'un album à « 99,9 % yukonnais ».

Originaire de La Tuque au Québec, Sophie Villeneuve a remporté en 2016, les concours Chant'Ouest et Pacifique en chanson, avant d'atteindre la demi-finale du festival international de la chanson de Granby en 2017.

Présente au Contact Ouest 2017 à Yellowknife, elle présentera *Le chant du hibou* dès le mois de février avec plusieurs dates au Québec puis à Vancouver au festival d'été francophone.

Concours

Photographie
Dessin
Peinture
Collage
Gravure
Vidéo
Poésie
Essai littéraire
Art corporel
CHANSON



Appel aux artistes
sur le thème

Monde au féminin

Présentez vos oeuvres avant le 22 février 2018 à midi

En personne aux bureaux de L'Aquilon, 5016 48e Rue, Yellowknife

Par courriel
direction.aquilon@northwestel.net

Bourse de 100 $ par artiste publié.ée dans l'une des cinq publications de L'Aquilon 2018

Feuilles de route en justice

Où sont passés les 50 millions ?

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

Les groupes francophones œuvrant en justice sont catégoriques : la non-utilisation récurrente de sommes accordés depuis 2008 par un programme ministériel dans le cadre des feuilles de route fédérales paralyse le secteur. Seulement la moitié d'un fonds totalisant 100 millions aurait été dépensée pour les langues officielles, selon deux organismes nationaux. Ils attendent depuis plus d'un an une réponse à la question : où sont passés les autres millions ?

Dans une lettre adressée le 7 décembre à la ministre de la Justice, Jody Wilson-Raybould, restée sans réponse, la Fédération des associations de juristes d'expression française demande la suppression du *Fonds pour l'application de la Loi sur les contraventions*.

Même avis du Réseau national de formation en justice qui, comme la Fédération, est subventionné par l'autre programme de Justice Canda compris dans la *Feuille de route pour les langues officielles*, le *Fonds d'appui pour l'accès à la justice*. Les deux programmes sont financés par Patrimoine canadien.

Il s'agit d'un conflit entre deux bureaucraties, estime le gestionnaire-cadre du Réseau, Ronald Bisson. « Si Justice Canada ne dépense pas tout ce que Patrimoine lui donne, pourquoi augmenter sa contribution ? On sait que les fonds n'ont pas été dépensés dans les langues officielles, mais on ne sait pas s'ils ont été dépensés ailleurs. Que fait le gouvernement avec ça ? »

Que fait le gouvernement avec ça ?

La question a été posée à Patrimoine canadien en 2016 : le fonds pour les contraventions est-il dépensé pour les langues officielles, oui ou non ? « Ça fait un an et deux mois qu'on attend une réponse, note le gestionnaire du Réseau. Le ministère devrait être en mesure d'obtenir cette information-là. Mon opinion, c'est que c'est très difficile pour un ministère de dire quoi faire à un autre. »

Entre-temps, la progression de l'accès à la justice s'est arrêtée, explique le président de la Fédération, Daniel Boivin. « Cette situation ne serait pas aussi sérieuse dans un contexte où le *Fonds d'appui* était adéquat pour combler les besoins en matière de normalisation, de formation, de développement d'outils et d'information, mais ce n'est pas le cas. »

Ronald Bisson s'inquiète. « Ça fait 15 ans qu'on a les mêmes sommes et elles sont minimes. Si on ne débloque pas le fonds dans le prochain plan d'action, ce sera un message clair envoyé par le fédéral dans les provinces qu'il n'y aura pas de progrès dans l'accès à la justice. Vous allez continuer à faire ce que vous faisiez avant, pas plus. » Il serait alors difficile ou impossible dans certaines régions d'obtenir des services de base comme un divorce ou un testament en français.

Une série de 18 initiatives structurantes

Le Réseau et la Fédération demandent que le *Fonds d'appui* soit doublé sur cinq ans. S'ils n'ont pas encore de réponse du gouvernement, ils ont celle du Comité permanent des langues officielles des Communes qui leur donne raison dans son rapport de décembre 2017.

Dans sa 5e recommandation, le Comité insiste : « que le ministère de la Justice mette en œuvre l'intégral des axes un et deux des initiatives proposées par le Réseau dans un rapport intitulé *Pour que l'égalité reçoive son sens véritable.* »

L'objectif des initiatives est de construire « la capacité institutionnelle » du système de justice de fonctionner dans les deux langues officielles.

Le premier axe demande au gouvernement Trudeau d'adopter dans le prochain plan d'action « un énoncé de politique publique qui affirme ses objectifs en matière d'accès égal à la justice ».

Le 2e axe recommande au fédéral d'investir dans une série de 18 initiatives structurantes sur cinq ans, au coût de 80 millions, pour répondre aux besoins pressants. (Voir l'annexe du rapport.)

Dans un rapport complémentaire du Nouveau Parti démocratique ajouté à celui du Comité, le député François Choquette évoque un détournement de fonds. Il rappelle une récente évaluation interne de Justice Canada qui révèle que « plus de 40 millions $ du *Programme pour l'application de la Loi sur les contraventions* ont été détournés » des feuilles de route.

Plus de 40 millions auraient été détournés

« C'est pour ça, signale Ronald Bisson, que la FCFA du Canada pousse très fort pour que la coordination des langues officielles et des plans d'action ne soit plus confiée à Patrimoine canadien, mais au Conseil du Trésor, comme c'était le cas pour le premier plan d'action » en 2003.

Cette position de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) remontant à 2009 fut réitérée en juin 2016 dans un communiqué. « On règlerait beaucoup de problèmes de conformité des institutions fédérales, affirmait l'organisme, si on désignait une entité gouvernementale qui a l'autorité nécessaire pour coordonner l'application et le plein respect des différentes parties de la Loi sur les langues officielles dans tout l'appareil fédéral. »

Le rôle d'Ottawa n'est pas uniquement d'administrer une liste de programmes, ajoute Ronald Bisson. « Le gouvernement semble avoir oublié son grand rôle pour assurer l'épanouissement des minorités francophones, qui est de développer une vision et des stratégies. On le voit dans d'autres domaines : les femmes, la jeunesse et les Premières Nations, mais pas dans les langues officielles.

Médias

Un appui à la transition numérique dans le budget 2018

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

Le prochain budget fédéral comprendra une aide pour l'industrie de l'information en pleine transformation. C'est ce qu'a révélé Justin Trudeau lors d'une entrevue publiée dans le journal *Le Droit* du 20 janvier. Sur les intentions du premier ministre, le cabinet de la ministre Mélanie Joly a donné des précisions qui semblent favorables aux médias en milieu minoritaire.

« Je suis préoccupé parce qu'on ne peut pas avoir une démocratie en santé si les citoyens ne sont pas bien informés, a déclaré le chef du gouvernement. C'est essentiel pour le bon fonctionnement de notre société, et pas seulement pour la démocratie. »

Le premier ministre a reconnu le malaise dans les salles de nouvelles généré par le changement dans les habitudes de consommer de l'information. « Donc, comme on le fait pour bien des industries, je trouve que le gouvernement a la responsabilité d'aider et de faciliter cette transition. »

La nouvelle donne enfin espoir au président de l'Association de la presse francophone, Francis Sonier, après deux ans de pression pour obtenir l'attention du fédéral. « C'est drôlement intéressant d'entendre le premier ministre tenir ce genre de propos et ce n'est pas une coïncidence : on sent que ça bouge. »

Le porte-parole de 18 journaux hors Québec révèle que de récents contacts ont eu lieu avec le ministère chargé de gérer les publicités fédérales dans les médias. « On a eu des discussions avec Services publics et Approvisionnement Canada, ça devient très encourageant. Il y a une sensibilité qu'on ne sentait pas durant les derniers mois. »

« Nous allons tenir compte des différences linguistiques »

Rappelant la hausse du budget de la Société Radio-Canada et du Fonds pour les périodiques, le premier ministre a confié que le gouvernement étudie « les façons de financer cette transition et d'aider au développement d'un modèle qui fonctionne pour l'industrie, pour les gens qui y travaillent, et pour les consommateurs qui ont besoin d'une information de qualité et fiable. Donc un a un rôle à jouer là-dedans, et on va en avoir plus à dire après le budget. »



Justin Trudeau prend la parole lors de la récente retraite du cabinet fédéral. (Crédit photo : Facebook de PMJT)

Francis Sonier est encouragé par ces détails. « Oui, il faut appuyer l'industrie et aussi les travailleurs. Il y a eu beaucoup de coupures dans les ressources humaines et ça veut dire moins de qualité. Comme l'a dit le premier ministre, pour une démocratie saine, ça prend des médias forts. »

L'attaché de presse de la ministre Joly, Simon Ross, confirme les plans du premier ministre. « À travers nos consultations et les travaux du Comité permanent du Patrimoine canadien, les Canadiens nous ont clairement fait part de l'importance qu'ils accordent à leurs nouvelles et à leur information locales. Notre approche sera de soutenir l'innovation, l'adaptation et la transition vers le numérique. »

Trois autres éléments détaillent les objectifs du gouvernement visant notamment les milieux minoritaires. « Nous prendrons des mesures pour soutenir l'information locale de qualité. Cependant, toutes nos actions devront respecter l'indépendance journalistique. Nous allons favoriser l'expérimentation et continuer à tenir compte des différences régionales et linguistiques. »

« On se fait vampiriser par Facebook et Google »

En entrevue, le premier ministre s'est montré sensible à la frustration des journalistes qui voient leurs articles repris dans les médias sociaux qui, en même temps, piratent leurs revenus publicitaires et appauvrissent les salles de nouvelles. « Je viens de lire un livre très intéressant qui parlait de la mauvaise décision du *New York Times* de permettre à Facebook d'accéder à leur contenu ».

Cette question fait sursauter le président et éditeur du *Droit*, Pierre-Paul Noreau. « On est inquiet de constater que le fédéral investit massivement lui-même dans Facebook et Google et délaisse les médias de son propre pays, comme s'il avait conclu qu'il n'y a pas de valeur là-dedans. »

Selon l'éditeur, les médias tentent de se débrouiller. « On est sur Internet, on a développé des applications, on travaille très fort pour offrir de nouveaux programmes à nos partenaires. Mais on se fait vampiriser par Facebook et Google qui prennent nos contenus sans payer de redevances. » Il rappelle que lorsque les journaux canadiens vendent des annonces, ils paient des taxes, alors que les géants du Web en sont exempts.

Justin Trudeau a réitéré en entrevue que l'aide fédérale n'épargnera pas les modèles d'affaires qui ne fonctionnent plus, mais appuiera les nouvelles approches. Cette affirmation contrarie Pierre-Paul Noreau : « Dites-moi où vous les voyez, les nouveaux modèles. Je ne vois pas qu'il y en a au Canada qui ont trouvé la formule magique. Elle n'existe pas. »

Aucune date n'a encore été fixée pour l'annonce du budget 2018.

Médias francophones

En attendant le Budget

Denis Lord

Après avoir assisté, à Yellowknife, aux audiences de la Commission d'enquête sur les femmes et les filles autochtones assassinées ou disparues (Page 1), et assisté aux annonces de subventions culturelles (Page 3), Arif Virani, le secrétaire parlementaire de la ministre de Patrimoine canadien devait poursuivre sa route jusqu'au Yukon. Un des objectifs du voyage d'Arif Virani, est de consulter les chefs des communautés autochtones.

Lors de la conférence de presse concernant les subventions aux organismes culurels, *L'Aquilon* a demandé à M. Virani si le ministère Patrimoine canadien allait prendre des mesures pour appuyer les médias de langues officielles en milieu minoritaire, tel que recommandé par le Commissariat aux langues officielles.

« C'est important de répondre aux demandes des communautés francophones, en milieu minoritaire ou non », a-t-il répondu. M. Virani a ajouté que le rapport du Commissariat allait être étudié, mais qu'il appartenait davantage à la ministre Mélanie Joly de répondre à cette question. La prochaine Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne aura lieu à Whitehorse en juillet prochain. Patrimoine canadien en sera et un des thèmes annoncés est l'avenir des médias francophones communautaires.



Aux origines de la musique XII

Oscar Aguirre

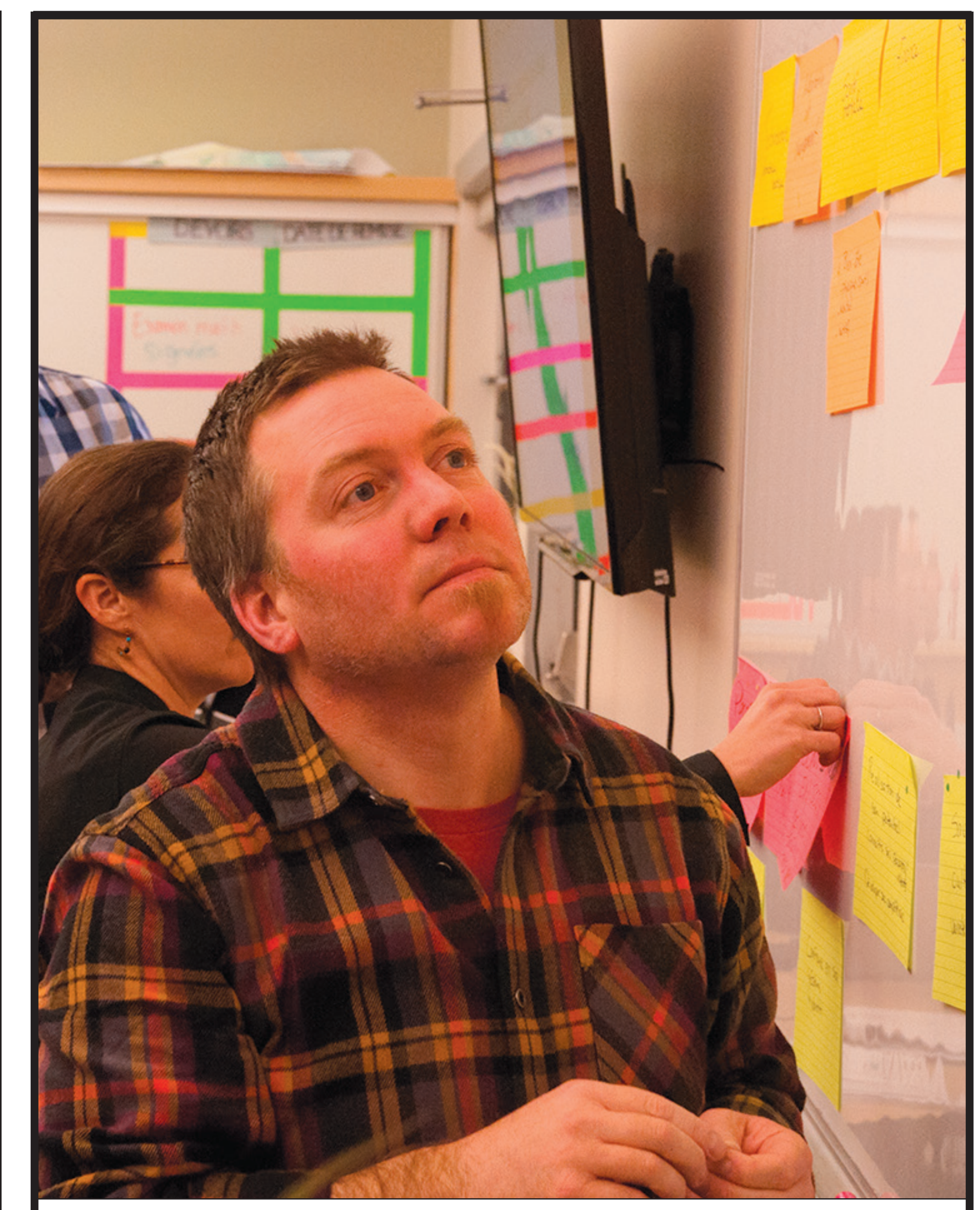
Aux débuts de notre ère, période dans laquelle l'Empire romain domine toutes les régions de la mer Méditerranée, la musique de la scène de l'Antiquité trouve sa splendeur dans les théâtres, amphithéâtres et odéons de Rome.

Le rayonnement de Rome reçoit les lumières artistiques des peuples de l'Antiquité, polarisées par deux cités : Alexandrie et Athènes. Alexandrie avait été fondé au quatrième siècle av. J.-C par Alexandre le Grand dans le delta du Nil et à sa confluence à la mer Méditerranée. À partir de leur fondation, elles reçoivent progressivement les courants artistiques et littéraires de l'Égypte et la Grèce et deviennent le port principal du commerce du papyrus, nécessaire à l'écriture. Une des plus belles descriptions de sa période d'apogée culturelle et musicale est faite par Plutarque, historien romain, qui en parlant de Cléopâtre, décrit ses déplacements dans une barge à la poupe d'or, aux voiles pourpres, aux rames d'argent glissant sur l'eau au rythme des flûtes, harpes, luths et autres instruments. Athènes rayonne à partir de ses festivals musicaux, le théâtre et la littérature.

Trois facteurs principaux propulsent la musique de la scène à Rome. D'abord le développement de la littérature latine marqué par les écrits de Plaute (théâtre), Cicéron, Julius César, Quintilien, Titus Livius, Seneca (histoire et rhétorique) Virgile, Horace, Ovide, et Vitruve (architecture). Puis, la construction des grandes infrastructures théâtrales comme les théâtres, amphithéâtres et odéons dans lesquels la pantomime introduit plusieurs instruments musicaux comme partie de ses spectacles. Enfin, la création des écoles d'enseignement musical et la croissance du nombre de professeurs privés.

Être musicien (musici) est une profession reconnue par Cicéron au même titre que géomètre et grammairien. Bien qu'il y ait de nombreux professeurs privés, souvent des esclaves affranchis, qui enseignent aux enfants des familles de patriciens; ils ont aussi des écoles structurées par des équipes de professeurs, telles que la Scola Tibicinum dans lesquelles les étudiants apprennent l'art de la tibia, les écoles Fidibus Canere où on enseigne à jouer des instruments à cordes tel que la cithare et la lyre, et les écoles militaires dans lesquelles les tibicines bucinatores cornicines et leticines apprennent à maitriser les signaux et mélodies militaires. La cithare romaine et grecque est valorisée par ses propriétés acoustiques capables de reproduire plusieurs octaves musicales, et la tibia par ses harmonies entre ses deux flutes. L'enseignement est oral, l'apprentissage de la notation musicale écrite est réservé à une élite des musici qui étudient la théorie et philosophie de la musique héritée de la Grèce.

L'auteur anime Trésor de la musique classique, *le dimanche et le mercredi à 21 h sur les ondes de Radio Taïga.*



Mike Griffin est un des parents qui a répondu à l'invitation de la Commission scolaire des Territoires du Nord-Ouest de rêver l'école de demain et d'énoncer les valeurs et compétences qui y seront mises de l'avant. La séance avait lieu le 24 janvier à l'école Allain St-Cyr. (Crédit photo: Denis Lord)

POISSENTO

Peter Peter - Noir Éden

Overdose de saxophone.

C'est ce qui m'est arrivé la première fois que j'ai entendu du Peter Peter. On m'avait refilé une copie de U*ne version améliorée de la tristesse*, son 2e album, et je n'avais pas aimé. Du moins pas sur le coup.

Mais parfois, les choses de la vie ont le tour de prendre une drôle de tournure. Quelques mois plus tard, c'était l'été, il faisait beau, il faisait chaud. Un de mes potes déménageait et j'avais garroché une pile d'albums dans ma voiture, dont *Une version améliorée de la tristesse*. Cette fois-ci, j'ai tellement accroché que le CD est resté dans le lecteur à jouer en boucle pendant plusieurs semaines. J'étais incapable d'arrêter de l'écouter. Délai dans le coup de foudre.



Peter Roy — alias Peter Peter — est né à Chicoutimi au milieu des années 1980. Après un séjour à Québec, petit Peter part vivre à Montréal et choisit de doubler son prénom quand il monte sur scène.

En 2008, Peter Peter gagne *Ma première Place des Arts*, une compétition montréalaise annuelle pour les nouveaux artistes. En 2011, il sort un premier album éponyme, un truc folk rock sur lequel l'artiste se cherche une sonorité. L'année suivante, il lance *Une version améliorée de la tristesse*, une vraie bombe de musique pop électronique douce, bien ficelée et super mélodieuse. Ce second album le fera connaître un peu au Québec et beaucoup en France. Peter Peter part alors s'installer à Paris. Du coup, il commence l'enregistrement d'un troisième album.

Attendu de pied ferme de chaque côté de l'Atlantique, *Noir Eden* paraît au début 2017. À l'instar de son prédécesseur, il s'inscrit dans un courant très actuel. On y retrouve toujours la signature pop électronique bien arrangée de Peter Peter et une force mélodieuse digne d'un maître Jedi. Sur ce 3e album, l'artiste ajoute une touche new wave qui rappelle un peu la musique de la fin des années 80. Genre Depeche Mode mettons…

Avec *Noir Eden*, Peter Peter réussi l'exercice périlleux de ne pas se péter les dents avec un album qui en suit un marquant. La qualité de ce 3e album lui a d'ailleurs permis de remporter le GAMIQ de l'Album pop de l'année lors du Gala de la musique indépendante du Québec et d'être mis en nomination à l'ADISQ dans les catégories Album pop de l'année, Auteur-compositeur de l'année et Artiste de l'année s'étant le plus illustré hors Québec.

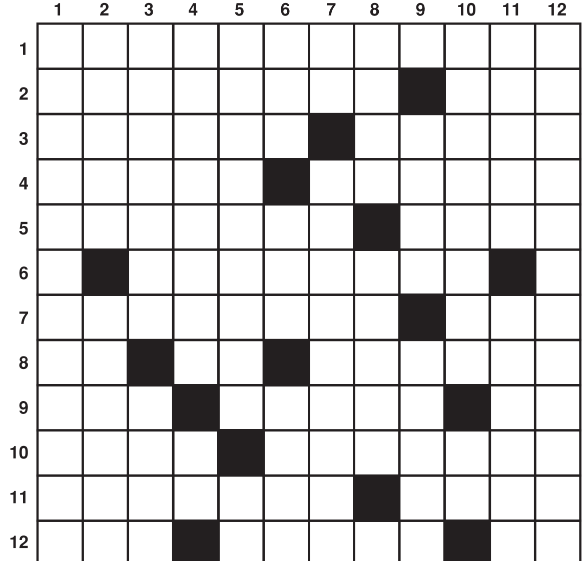
Avec *Noir Eden*, Peter Peter s'inscrit de plus en plus comme un des meilleurs auteur-compositeur de sa génération.

Peter Peter dans
les catacombes du Web :

www.peterpeter.ca/musique
Radiotaiga.com

MOTS CROISÉS

Nº 536



HORIZONTALEMENT
1- Action de séparer, de discriminer.
2- Siège de bois sans bras ni dossier. – Grande cage pour une poule et ses poussins.
3- Port de la Nouvelle-Calédonie. – Frapper violemment, à coups répétés.
4- Ville de Suisse. – Pelleter.
5- Relatif aux meules à moudre. – Plateau constitué par les restes d'une coulée volcanique.
6- Convenir.
7- Plats italiens composés de riz. – Plaque d'une matière rigide, utilisée dans différentes opérations de reliure.
8- Sièges. – Négation. – Qui contient de l'huile de ricin.
9- Petit nombre de paroles. – Période de développement. – Serge Marsan.
10- Il est situé dans le sud-ouest de l'Iran. – Prévenue d'un danger.
11- Traité de manière à l'empêcher de grandir, en parlant d'un végétal. – Laboratoire européen pour la physique des particules, fondé en 1952.
12- Triplée. – Moyen de sortir d'un embarras. – Doublée.

VERTICALEMENT
1- Recensement.
2- Militaire momentanément sans affectation. – Groupe ethnique que son isolement géographique contraint aux unions endogamiques.
3- Boucliers romains. – Adverbe.
4- Lézard arboricole insectivore. – Gamme.
5- Menuisiers. – Interjection.
6- Son pourtour présente une gorge. – Point cardinal. – Passe sous silence.
7- Interjection. – Qui sont en avant de la bouche.
8- Affluent de la Seine. – Glucide hydrolysable.
9- Cinéaste italien, auteur de La légende du saint buveur. – Calibre pour exécuter une courbe donnée.
10- Utiliserai la technique qui porte à égaler quelqu'un. – Personnel.
11- Multitudes denses. – Gros plan, généralement bref.
12- Ensemble des travaux destinés à modifier un terrain.

RÉPONSE DU Nº 536

Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Scorpion, Sagittaire et Capricorne

SEMAINE DU 28 JANVIER AU 3 FÉVRIER 2018



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Célibataire ou non, vous serez frappé par un puissant coup de foudre… l'envoutement sera presque total! Vous aurez écho d'une naissance dans la famille et ce sera un moment d'une grande réjouissance.



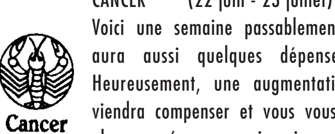
TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous élargirez votre cercle d'amis. Autant au travail qu'ailleurs, vous aurez la jasette facile en début de semaine, ce qui vous permettra de conclure de très bonnes ententes en vous plaçant à l'avant-plan.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)

Avant de faire un gros achat, tâchez de bien calculer votre budget et assurez-vous de la nécessité de cette dépense. Avec un peu de patience, vous obtiendrez une plus grande satisfaction.

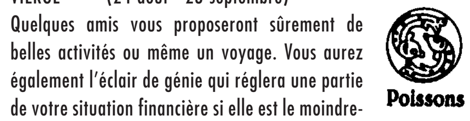


CANCER (22 juin - 23 juillet)

Voici une semaine passablement agitée! Il y aura aussi quelques dépenses imprévues. Heureusement, une augmentation de salaire viendra compenser et vous vous sentirez ainsi plus rassuré pour vos vieux jours.



LION (24 juillet - 23 août)
Quelques pas vers l'arrière sont parfois nécessaires pour se donner un élan et ainsi accomplir un brillant exploit. Vous serez particulièrement créatif cette semaine et vous réaliserez un chef d'œuvre.



VIERGE (24 août - 23 septembre)

Quelques amis vous proposeront sûrement de belles activités ou même un voyage. Vous aurez également l'éclair de génie qui réglera une partie de votre situation financière si elle est le moindrement compliquée.



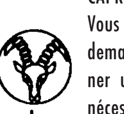
BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous serez responsable d'un évènement qui rassemblera beaucoup de gens. Au travail, vous organiserez avec une grande efficacité une réunion urgente qui se transformera peut-être en fête.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous serez grandement inspiré après un voyage ou un apprentissage qui aura le mérite de vous transformer. Vous ferez de belles découvertes qui vous enchanteront. Vous accéderez à une forme de spiritualité.



SAGITTAIRE (23 novembre- 21 décembre)
L'émotion sera presque palpable, ce qui vous inspirera à vous investir dans une vie sociale plus active. Vous obtiendrez une forme d'illumination qui vous guidera vers de nouveaux objectifs.

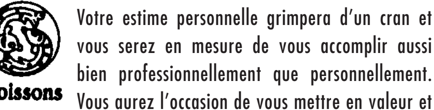


CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous devrez prendre une importante décision qui demandera d'y réfléchir un moment avant de donner une réponse. Quelques changements seront nécessaires si vous voulez évoluer conformément à vos aspirations.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Ce sera une semaine fort chargée au travail. Vous avez besoin d'un environnement impeccable autour de vous. Pour cette raison, vous ferez un grand ménage dans la maison, ce qui vous comblera de bonheur.



POISSONS (19 février - 20 mars)

Votre estime personnelle grimpera d'un cran et vous serez en mesure de vous accomplir aussi bien professionnellement que personnellement. Vous aurez l'occasion de vous mettre en valeur et d'être reconnu parmi les vôtres.